

MAIGREUR ET AMAIGRISSEMENT

Il faut d'abord distraire de l'amaigrissement morbide, la maigreur physiologique. Chez les adolescents, chez les vieillards, le pannicule adipeux est normalement très peu développé, et cela est compatible avec un état de santé excellent. Il en est de même de certains adultes parfaitement bien portants et cependant absolument réfractaires à toute tentative d'engraissement, et demeurant maigres, malgré une alimentation copieuse, en l'absence de tout surmenage quelconque.

La maigreur ne mérite d'attirer l'attention du médecin que lorsqu'elle remplace inopinément un embonpoint habituel, qu'elle a tendance à suivre une progression croissante et s'accompagne de perte des forces et d'autres signes de misère physiologique.

En pareil cas, l'enquête doit être aussitôt dirigée de façon à découvrir la cause de l'amaigrissement qui peut être évidente ou, au contraire, plus ou moins obscure.

L'alimentation insuffisante, le surmenage physique ou intellectuel sont des causes banales qui sautent aux yeux. Il en est de même, chez la femme, de la dénutrition résultant soit d'une série ininterrompue de grossesses, soit d'un allaitement prolongé.

Presque toutes les infections aiguës se traduisent par un amaigrissement plus ou moins marqué, dû à ce que les oxydations s'exagèrent, tandis que l'alimentation est restreinte. Mais la convalescence suffit, en général, à rétablir l'équilibre.

La dyspepsie qui conditionne souvent la maigreur, n'est pas toujours une cause si facile à découvrir.

Le diabète pancréatique est une cause de dénutrition extrêmement rapide, contre laquelle il est, en général, difficile de lutter efficacement. Dans le diabète constitutionnel, au contraire, l'hygiène peut ajourner longtemps la période à laquelle les malades commencent à maigrir.

La tuberculose et le cancer sont fréquemment soupçonnés à leur début, grâce à l'apparition d'un amaigrissement sans cause apparente et qui, plus tard, atteint un degré extrême, qui constitue la cachexie.

L'artério-sclérose, les scléroses viscérales peuvent, quoique à un degré moindre, se traduire de la même façon.

Les affections graves du système nerveux (tabes, paralysie géné-

rale, sclérose en plaques, etc.) aboutissent presque toutes à une phase d'amaigrissement rapide appelée cachexie nerveuse, et dont le mécanisme intime est souvent obscur. Contre elle, la thérapeutique est, du reste, fort désarmée.

Les grandes névroses, l'hystérie, l'épilepsie, la neurasthénie sont susceptibles également de provoquer une maigreur extrême qui accompagne aussi beaucoup de formes de l'aliénation.

Mais il est des cas où l'amaigrissement semble indépendant de tout élément morbide étranger, à tel point qu'on serait tenté d'admettre un type d'amaigrissement essentiel. Il est cependant rare que l'on ne trouve pas à son origine, soit une cause psychique telle qu'une vive émotion, un grand chagrin, soit un fond de névropathie constitutionnelle. L'hystérie peut ainsi se manifester sous forme monosymptomatique, uniquement par l'anorexie. Mais il faut reconnaître que, dans certains cas rares, l'amaigrissement se produit malgré un appétit et une alimentation normaux, en l'absence de diabète et d'azoturie. Il semble s'agir alors d'un véritable vice de nutrition par impuissance de la fonction assimilatrice.

On voit combien complexes et multiples sont les causes de la maigreur. Nous noterons très rapidement les indications spéciales ressortissant à chacune de ses variétés symptomatiques; on trouvera, du reste, à cet égard, des détails plus complets aux chapitres qui sont consacrés au traitement des différentes maladies causales. Mais l'essentiel ici est de rappeler d'abord les principes généraux que le médecin doit connaître pour instituer un régime convenable et propre à enrayer l'amaigrissement, quel qu'en soit le genre.

Indications générales. — Nous avons vu que, pour combattre l'obésité, il importait de restreindre les recettes, tout en accroissant les dépenses de l'organisme. Contre l'amaigrissement, il suffit naturellement de prendre la contre-partie de cette formule et de chercher à réaliser les conditions diamétralement opposées. Restreindre la dépense au minimum et accroître les recettes, tel devra être le double but à poursuivre.

ALIMENTATION. — Le procédé le plus simple pour accroître les recettes est d'augmenter autant que possible la ration alimentaire; il est clair que la ration utile est, non celle qui est ingérée, mais celle qui est convenablement assimilée; ce correctif indique l'importance d'une digestion intégrale et d'un choix d'aliments facilement absorbables et assimilables.

La viande peut concourir pour sa part à l'engraissement; M. Debove l'a suffisamment prouvé en montrant quel parti on pouvait tirer de l'usage des poudres de viande; mais, pour le but particulier qui nous occupe, les aliments hydrocarbonés méritent incontestablement